

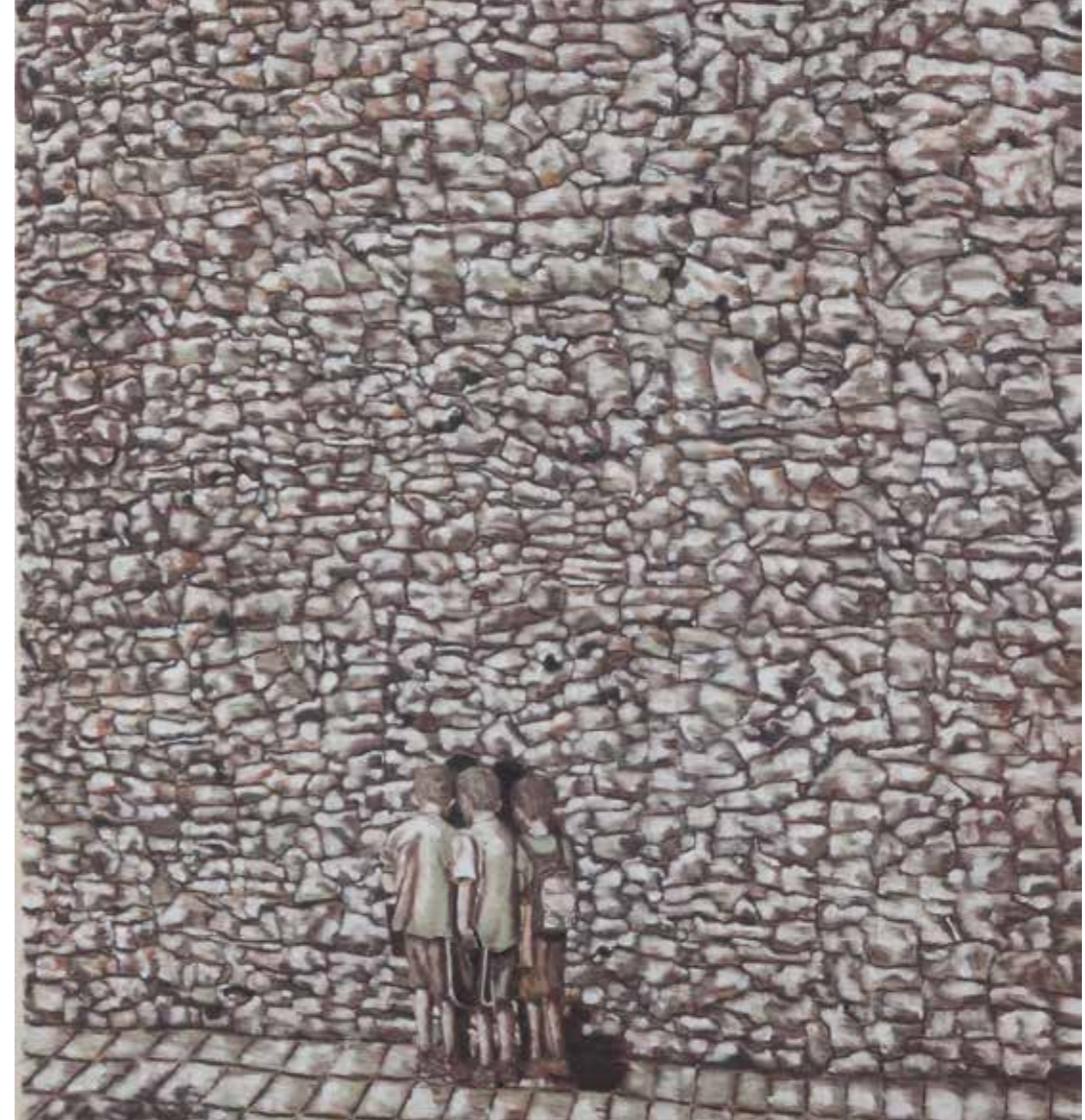


YOO GEUN-TAEK

RÉSIDENCE #63 USINE UTOPIK

EXPOSITION
du 1er juillet au 30 août 2020

Speaking wall, 200 x 180 cm,
Encre noire, tempera à la poudre blanche sur papier coréen, 2014





Yoo GEUN-TAEK

né en 1965 à Asan, province de Chungcheong (Corée)

vit et travaille à Séoul

Peintre coréen reconnu dans son pays où son art est très présent dans les musées, galeries et collections, Yoo Geun-Taek a également beaucoup exposé en Chine, au Japon, à Taïwan, aux États-Unis (N.Y. et L.) et en Europe (Zurich...). Considéré comme un maître des techniques traditionnelles, il enseigne à la Sungshin University de Séoul. Mais il s'est aussi ouvert aux mouvements de l'art contemporain là où ils se manifestent, partout dans le monde. Curieux de la vie ordinaire, il prend souvent, comme point de départ de ses séries, des objets du quotidien avant de les sublimer en retrouvant cet esprit zen si perceptible chez les artistes orientaux qui font de leur art une méthode de questionnement à la fois intime et universel. Une meilleure connaissance de l'artiste et l'espace dont nous disposons ici manquent pour entrer en profondeur dans la démarche de cet artiste talentueux et productif. Nous pouvons évoquer toutefois quelques tableaux qui nous semblent significatifs.

Le tableau créé en 2009 et titré *Beginning of the World* décrit un microcosme qui semble emporter dans un mouvement tourbillonnant une constellation d'objets de toutes natures (du piano à la brosse à cheveux), tous réduits à la même dimension, comme s'il appartenait à chaque spectateur de leur attribuer une valeur selon ses propres critères. Certains sont "dessinés" (peints à l'encre de Chine) de façon précise, d'autres sont plus flous, comme arrivés déjà à l'état de trace (dans la mémoire). Quelques-uns sont teintés de jaune, de rouge ou de bleu, soit parce qu'ils n'ont pas encore perdu leur part de réalité soit tout simplement parce que ces dissonances de ton prennent une valeur esthétique. Dans un tableau plus récent, l'artiste saisit une scène de

Some Library - A very long wait, 2017

Encre noire, tempera à la poudre blanche sur papier coréen, 244,5 x 203 cm

rue de la façon la plus sobre et la plus expressive qui soit : un grand mur de pierres inégales qui tranchent avec les pavés rectilignes du trottoir et les silhouettes de trois écoliers vus de dos, collés devant un "trou" noir dans le mur. Que font-ils? Le titre de l'oeuvre nous donne une piste : *Speaking Wall*. Ils écoutent les sons diffusés à travers le mur d'une conversation (?) venue de "l'au-delà" entre des bavards imprudents qui ignorent que les murs ont des oreilles ! Dans le même esprit, une suite de plusieurs tableaux réalisés sur plusieurs années (*The long Fence*) montrent un élément principal récurrent : une clôture grillagée verdâtre. Devant cette grille, un objet animé ou non, ou rien. Il est facile de deviner la double métaphore : devant, c'est la réalité d'un moment où l'on voit ou non un objet réel qui disparaît ou s'est effacé. Mais cette barrière sollicite aussi notre curiosité : que se passe-t-il derrière, dans la partie invisible ? La clôture est aussi la limite entre le conscient et l'inconscient, le visible et l'invisible, le certain et le possible... Enfin nous découvrons aussi l'humour du Maître dans ce tableau titré *Some Library* : les nombreux rayons d'une bibliothèque, surchargée de livres et dossiers, évoquent un savoir, une civilisation qui s'est enrichie au cours des siècles : ils occupent toute la surface du support. Si l'on scrute le tableau, on voit pourtant apparaître dans un blanc discret, une échelle, utile devant ce meuble, une silhouette fantôme (l'artiste ?) et flottant dans l'air, un bouquet de tulipes dont les corolles sont des faces hilares et grotesques. Parle-t-on ici du *Bouquet of Tulips* de Jeff Koons ? de la tradition et du modernisme ? Le tableau est daté de 2017...

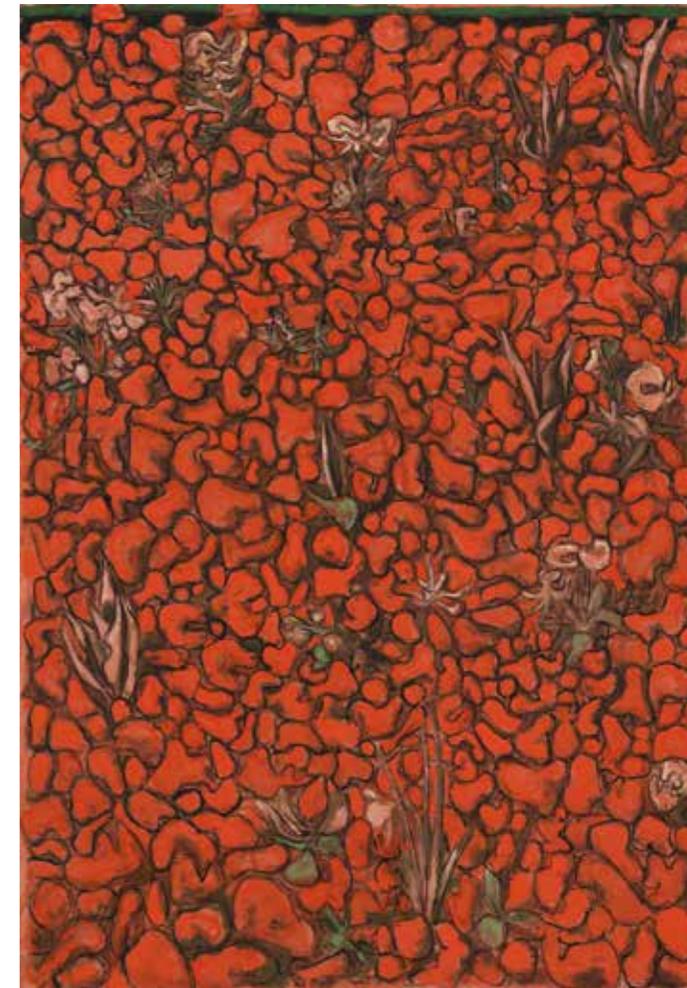
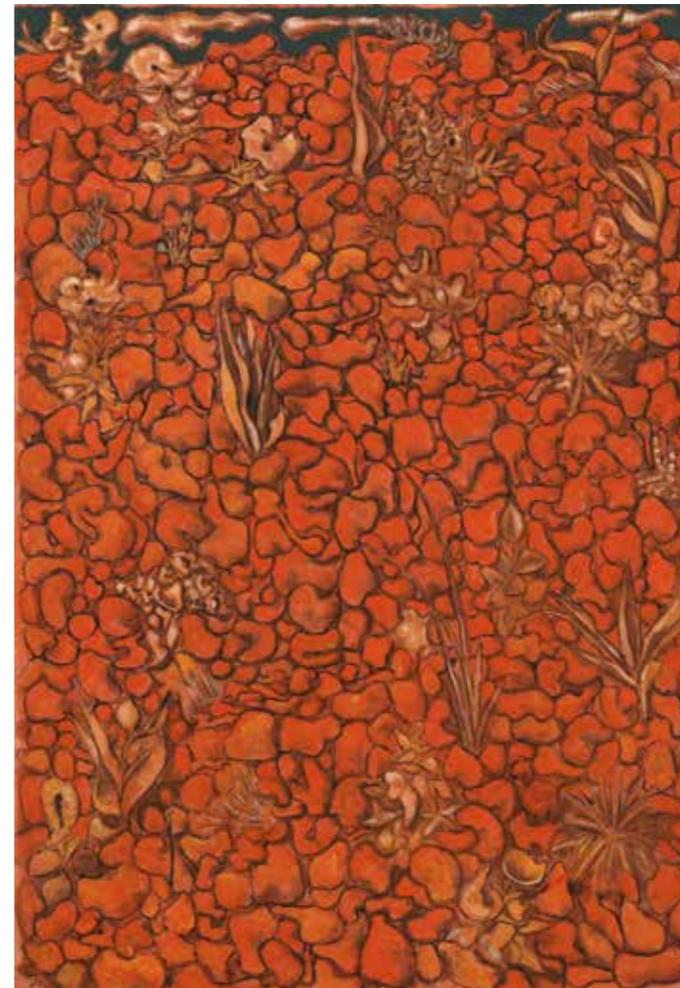
Odile Crespy

Speaking Garden 2, 2020

Encre noire, tempera à la poudre blanche sur papier coréen, 152 x 105 cm

Speaking Garden 3, 2020

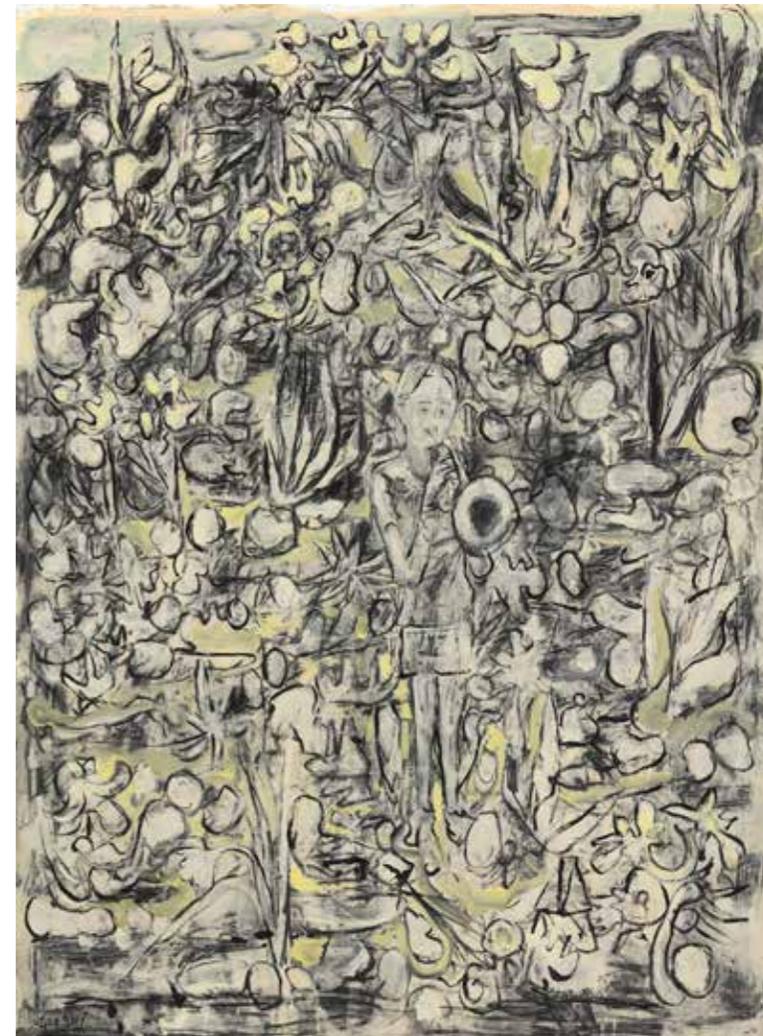
Encre noire, tempera à la poudre blanche sur papier coréen, 152 x 105 cm

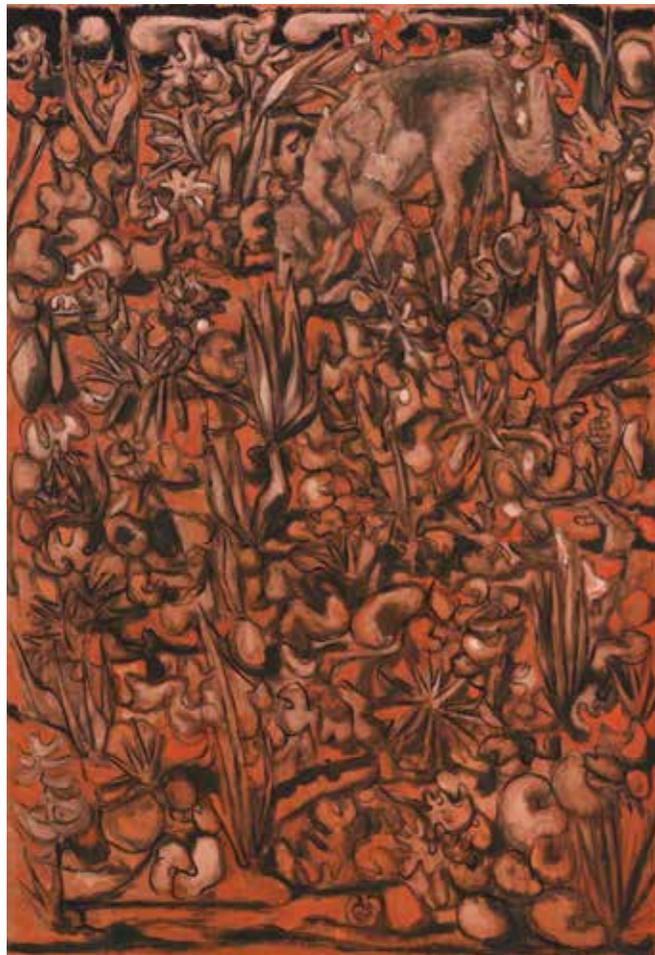


Speaking Garden 7, Anna, 2020
huile sur toile, 35 x 27 cm

Speaking Garden 6, 2020
Encre noire, tempera à la poudre blanche
sur papier coréen, 152 x 105 cm

Speaking Garden 5, 2020
Encre noire, tempera à la poudre blanche
sur papier coréen, 152 x 105 cm





Yoo, le Résident fantôme

Sélectionné par l'institution coréenne With Artist Foundation, dans le cadre de ses échanges annuels de résidences d'artistes avec l'Usine Utopik, Centre de création contemporaine et Relais régional culturel, Yoo Geun-Taek s'est installé dans son lieu de résidence normand à Tessy-Bocage pour une période de six semaines. Las, moins de quinze jours après son arrivée, l'artiste doit rentrer dans son pays pour vivre auprès des siens le "confinement" obligé dû à la pandémie du covid-19, dont on ignore encore la durée de malfaisance. Il remporte donc tout le travail commencé...ou plutôt la matière utile pour la poursuite de sa démarche artistique. Les œuvres qui reviennent de Corée quelques semaines plus tard seront exposées tout l'été à l'Usine Utopik. Elles expriment l'action du temps dans la mémoire qu'elles revisitent et la prise de contrôle par sa conscience personnelle sur ce qu'il a capté dans les quelques jours où il était en Normandie.

On avait pu remarquer, avant qu'il ne se transformât en résident fantôme, la vitesse et l'efficacité d'un geste à la fois juste et mesuré qui engage tout le corps, une maîtrise qu'on observe chez les artistes asiatiques souvent amateurs de calligraphie. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle des courants de l'art contemporain, en Amérique et en Europe, comme l'Action painting ou l'Abstraction lyrique avaient re-





mis à l'honneur cette gestuelle particulière qui permettait de "lâcher" son inconscient sur la toile posée directement sur le sol... Yoo Geun-Taek travaille dans une posture plus classique, la toile fixée au mur. Il a d'abord vidé entièrement l'atelier de tout objet inutile et disposé dans un petit cercle imaginaire un matériel réduit à quelques pinceaux, de l'encre noire, de la poudre de gouache et les substances utiles pour la délayer (l'artiste travaille beaucoup avec une peinture à la détrempe), des feuilles de papier coréen. Dans un premier temps ses "dessins" à l'encre ou à la gouache s'imprègnent de son environnement (son atelier, sa chambre, un olivier repéré dans la cour de l'Usine Utopik, la campagne, les plantes vivaces...) : ces premières compositions resteront à l'état de notes de voyage ou serviront plus tard.

Parmi les huit toiles revenues de Corée, l'œuvre intitulée *The Window*, toute à l'encre noire, apparaît comme un paysage mental, une structure géométrique qui évoque les quatre vitres d'une fenêtre définie par les lignes verticales et horizontales de son cadre. Au-delà du balcon se mêlent

The window, 2020
Encre noire, gravure sur bois, 37 x 25 cm

et se chevauchent les lignes obliques et courbes des vallons, arbres, toits d'habitations et croix des tombes du cimetière communal stylisés, suggérés a minima par le souvenir de son court séjour en Normandie.

Les sept tableaux qui composent la série des *Speaking Garden* (deux "au chien", deux "aux plantes" et trois "à la fillette") donnent des indications sur le processus du travail intériorisé de l'artiste qui se fait en deux ou trois étapes. On prendra pour exemple le travail fait sur les trois tableaux représentant une fillette, la même, debout au centre du tableau. Le premier, le seul réalisé à l'Usine Utopik, est un portrait "en pied" qu'on peut qualifier de "traditionnel" : une fillette blonde, jupe et pull bleus, socquettes rouges et "tennis" blancs. Elle porte des lunettes et joue de la trompette. L'environnement est composé de quelques éléments précis qui nous "situent" en Normandie, une petite maison dans un coin de la toile, des nuages blancs dans le ciel bleu et un fond orangé de plantes exubérantes juste esquissées. Au bas de la page, l'artiste donne le prénom de l'enfant : c'est Anna, qui est venue le voir travailler dans son

atelier. Nous la reconnaissons, elle existe. Les deux autres tableaux expriment le passage du temps dans la mémoire de l'artiste : la fillette n'est plus qu'une silhouette qui s'estompe, une trace au milieu d'un univers dont les couleurs changeantes, d'une toile à l'autre, reflètent peut-être un changement d'atmosphère ou d'humeur de l'artiste, au moment où il peint ces nouveaux travaux. Passé et présent se rejoignent et se confondent. Dans un tableau nouveau, on peut imaginer que seul apparaîtrait vraiment le pavillon de cette trompette dont l'artiste percevrait encore l'écho sonore...

O.C

page précédente
Speaking Garden 1, 2020
Encre noire, tempera à la poudre blanche sur papier coréen, 152 x 105 cm

Speaking Garden 4, 2020
Encre noire, tempera à la poudre blanche sur papier coréen, 152 x 105 cm



L'Usine Utopik se positionne comme une plateforme de recherche et d'expérimentation en accueillant en résidence des artistes plasticiens et écrivains. Implanté dans les anciennes serres horticoles de Tessy-Bocage, le relais culturel régional offre un vaste espace de travail dans un cadre privilégié permettant aux artistes de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre une recherche personnelle. Donnant lieu à une exposition, le processus de création est restitué au public.

L'organisation d'événements culturels (expositions, soirées thématiques, lectures publiques, etc...), la mise à disposition des œuvres de l'Artotek et les nombreuses actions pédagogiques (visites commentées, rencontres publics-artistes, ateliers de création etc...) sont autant d'initiatives vouées à favoriser la rencontre, les échanges de proximité et à rapprocher un large public de la création. Toutes ces actions apportent une dynamique culturelle en plein cœur de la zone rurale et touristique de la vallée de la Vire.

NB : L'Usine Utopik est gérée par l'association, loi 1901, ADN (Art et Design en Normandie)



L'Usine Utopik signe en 2012, un partenariat avec l'institution coréenne WITH ARTIST FOUNDATION située à Séoul. En 2017 c'est avec le centre d'artistes en art actuel des Îles-de-la-Madeleine AdMARE au Québec que l'Usine Utopik collabore. Ces opérations visent à favoriser la mobilité et le rayonnement des artistes à l'international, à créer de nouveaux réseaux professionnels et contribuent à faire la promotion des artistes français à l'étranger.

USINE UTOPIK - Centre de création contemporaine - Relais culturel régional

Route de Pont-Farcy - 50420 Tessy-Bocage
Accès libre
merc., sam. et dim. de 14h30 à 18h
02 33 06 01 67
usineutopik@gmail.com

Éd. Usine Utopik
Conception graphique: Delphine Grimaud
Photos : Yoo Geun-Taek, Hong Soon Park, Photorist
Catalogue édité à 600 ex. - Dépôt juin 2020

usine-utopik.com

Président : Daniel Crespy
Directeur : Xavier Gonzalez
Coordnatrice culturelle: Delphine Grimaud



